

doc
CA1
EA752
2003C15
EXF



Canadian Centre
for Foreign Policy
Development

Centre canadien pour le
développement de la
politique étrangère

Canada and the Muslim World

Summary Report from Expert Meetings
2003





Canada et le monde musulman

Un résumé des rencontres d'experts

2003

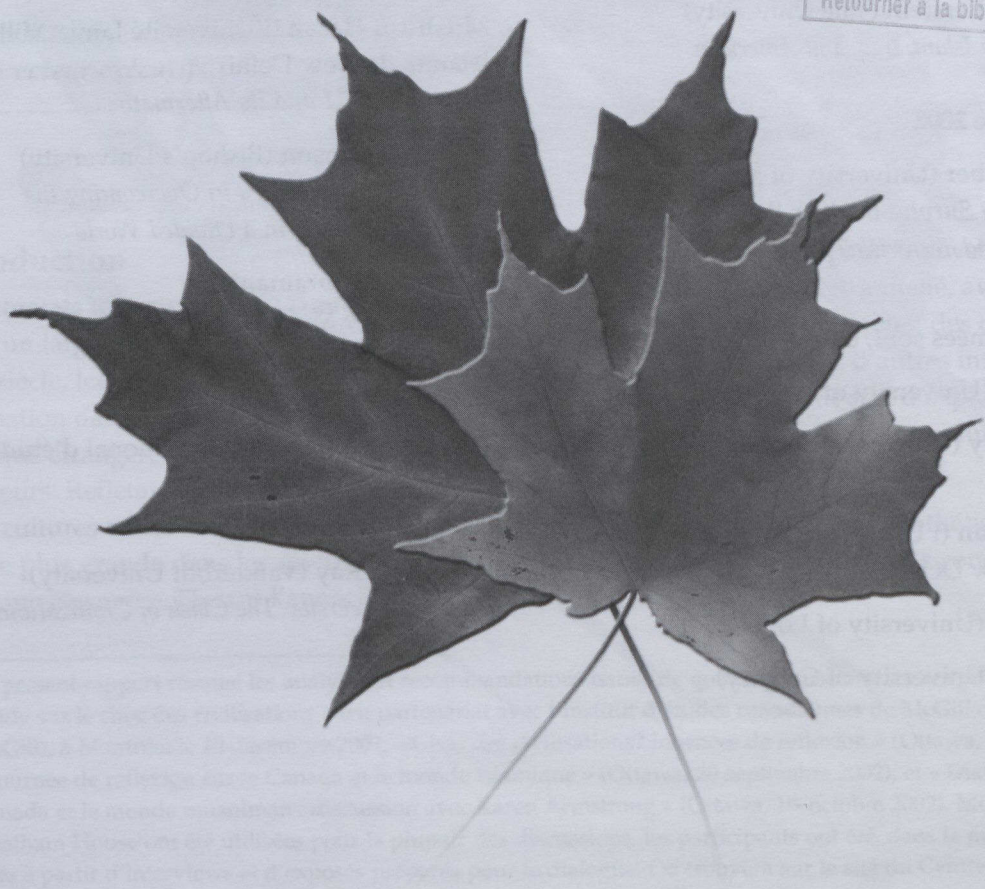
Dept. of Foreign Affairs
 Min. des Affaires étrangères

MAR 3 2006

Return to Departmental Library
 Retourner à la bibliothèque du Ministère

17080702 (F)

17080702 (F)



ISBN :
E2-480/2002F
0-662-88074-9



Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international

Department of Foreign Affairs
and International Trade

Canada

Canada et le monde musulman

présentations vidéo

www.cfp-pec.qc.ca

Certains exposés et interviews sont disponibles sous formats *RealPlayer* et *Windows Media* sur le site Internet du CCDPE.

Les présentations filmées sont :

Karen Armstrong (auteur et commentatrice de Londres sur des sujets religieux)
Fundamentalism: The Challenge for Foreign Policy
le 1^{er} octobre 2002

Daniel Pipes (le Middle-East Forum de Philadelphie), **Sandra Mackey** (auteur et journaliste d'Atlanta) et

Immanuel Wallerstein (Yale University)
A Discussion on Islam, Iraq, and American Foreign Policy
le 19 septembre 2002

Benjamin Barber (University of Maryland)
Can Democracy Survive the War Between Globalization and Terrorism?
le 2 mai 2002

Les entrevues filmées sont, entre autres, ceux de :

John English (University of Waterloo)

Sumit Ganguly (University of Texas at Austin)

Mushirul Hasan (l'Université Jamia Millia Islamia de New Delhi)

Riffat Hassan (University of Louisville)

Tareq Ismael (University of Calgary)

Josef Joffe (Die Zeit, Hamburg)

Paul Lalor (l'Institut international des études stratégiques de Londres)

Roy Mottahedeh (Harvard University)

Daniel Pipes (le Middle-East Forum de Philadelphie)

Immanuel Wallerstein (Yale University)

Les articles de discussion qui ont été préparés pour cette discussion sont aussi disponibles sur l'Internet (www.ecommons.net/cfpd-thinkers2002) parmi lesquels sont :

Mushirul Hasan (l'Université Jamia Millia Islamia de New Delhi)
September 9-11 and its Aftermath

Andrew Johnson (Bishop's University)
The Role of Democracy in Overcoming the Causes of Conflict in a Divided World

Narendra Subramanian (l'Université McGill)
Protracted Ethnic Violence and Prospects for Peace

Paul Lalor (l'Institut international d'études stratégiques de Londres)
Lessons from Israel and Palestine

James Lee Ray (Vanderbilt University)
Democracy Versus 'The Clash of Civilizations'



Une voie à suivre pour le Canada et le monde musulman : réflexions et options de politique

Suman Bhattacharyya

Depuis décembre 2001, le Centre canadien pour le développement de la politique étrangère explore avec des spécialistes canadiens et internationaux les relations du Canada avec les communautés musulmanes dans le monde. Le CCDPE espère de la sorte favoriser un échange d'idées et amener des universitaires, des auteurs, des journalistes, des membres d'organisations non gouvernementales et des étudiants du Canada et d'ailleurs à formuler des conseils en matière de politiques, dans le cadre d'un dialogue permanent auquel participent le ministre des Affaires étrangères (l'honorable Bill Graham, député) et d'autres décideurs du gouvernement. Le rapport de synthèse ci-après rend compte des conclusions et des conseils que ce dialogue a permis de générer jusqu'à maintenant. Pour plus de détails (y compris des exposés et des interviews vidéos de certains participants), le lecteur est invité à consulter le site du CCDPE (www.cfp-pec.gc.ca).

Vos commentaires et opinions sont toujours appréciés.

*Steve Lee
Directeur exécutif*

Introduction

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont lancé un large débat sur les causes des conflits au XXI^e siècle, les conséquences de l'inégalité et de l'aliénation dans le monde et le rôle de la politique étrangère occidentale au Moyen-Orient et ailleurs. Reflétant cette réalité, le dialogue entre cultures en est venu à occuper une place encore plus grande dans les discussions de politique étrangère. Durant l'année écoulée,

le Centre canadien pour le développement de la politique étrangère a mené, avec des experts du Canada et de l'étranger, des décideurs gouvernementaux et d'autres intervenants, un dialogue permanent afin d'explorer l'engagement du Canada vis à vis des communautés musulmanes dans le monde¹.

Le présent rapport, qui synthétise une variété de points de vue², n'est pas consensuel, ni ne

¹ Le présent rapport résume les analyses et recommandations issues de quatre discussions sur les politiques : « Table ronde sur le choc des civilisations » (en partenariat avec l'Institut d'études canadiennes de McGill de l'Université McGill), à Montréal le 10 décembre 2001; « Choc des civilisations? Journées de réflexion » (Ottawa, 2-4 mai 2002); « Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique » (Ottawa, 20 septembre 2002); et « Dialogue avec le Canada et le monde musulman : discussion avec Karen Armstrong » (Ottawa, 1^{er} octobre 2002). Même si les règles de Chatham House ont été utilisées pour la plupart des discussions, les participants ont été, dans la mesure du possible, cités à partir d'interviews et d'exposés préparés pour le dialogue. On trouvera sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca) des résumés des rencontres et des interviews vidéos de certains des participants. Les 17 participants au séminaire 2002 organisé par le CCDPE à l'intention des diplômés (« La démocratie et les sociétés ouvertes peut-elles surmonter les causes des conflits dans un monde divisé? ») ont aussi présenté des communications écrites qui ont apporté une contribution au débat.

² Une liste des participants figure à la fin du présent document.

visé-t-il à refléter les opinions de tous les participants. Les discussions ont porté sur les approches et les défis pour les communautés musulmanes, l'évaluation des événements du 11 septembre et la théorie du « choc des civilisations », les causes profondes du sentiment anti-occidental, l'applicabilité de la démocratie dans les pays musulmans et les options en matière de politiques pour le Canada.

Parmi les recommandations clés :

- Le Canada pourrait prendre des mesures spécifiques pour s'attaquer aux « causes profondes » des conflits, entre autres en améliorant l'alphabétisation et l'apprentissage dans les sociétés en voie de modernisation.
- À mesure que le Canada élargit son dialogue avec les communautés musulmanes dans le monde, il pourrait être utile d'accroître la collaboration avec les communautés de la diaspora établies au Canada pour nouer des liens avec la société civile dans les pays musulmans et peut-être aussi renforcer cette dernière.
- Le Canada a un rôle important à jouer dans l'élaboration de meilleurs modèles d'échange et dans la création de tribunes favorisant un dialogue entre juifs, chrétiens, musulmans et membres d'autres communautés.
- Les projets éducatifs au Canada pourraient cibler les conceptions erronées concernant l'Islam et reconnaître l'existence des débats qui ont cours dans le monde islamique.
- Il faut maintenir l'équilibre entre le respect des droits humains et la lutte contre ce que certains ont appelé l'« Islam militant ».

Le « monde musulman » : approches et défis

On a souvent qualifié les communautés musulmanes de bloc unifié et monolithique auquel on a donné le nom de « monde musulman ». Cette description, pour certains, représente une essentialisation de l'Islam qui ne reflète pas la diversité en Islam et parmi les communautés musulmanes dans le monde³. De plus, tant les musulmans que les non-musulmans ont souvent incorrectement accolé l'étiquette « musulman » à une vaste gamme de pratiques culturelles, éducatives et scientifiques. C'est pourquoi les universitaires et les décideurs devraient penser en termes de communautés de musulmans et non en fonction d'un « monde musulman » unifié. Cette dernière notion n'a qu'une utilité limitée, soit peut-être comme concept cadre pour comprendre les défis et les occasions plus spécifiques aux communautés musulmanes à travers le monde⁴.

Dans le discours public en Occident, et dans certains milieux musulmans, on brosse de l'Islam une histoire uniforme et typiquement « musulmane » qui ne reflète ni la diversité des sociétés musulmanes ni les expériences historiques. Selon certains historiens, le « monde musulman » n'a été unifié que jusqu'en 930 de notre ère, après quoi les intérêts locaux ont exercé une puissante influence sur l'Islam. Malgré un semblant d'uniformité en éducation et dans les pratiques rituelles, les communautés musulmanes ont évolué de manières très diverses et localisées, seule une minorité partageant un attachement nostalgique à un État islamique universel. Les expériences coloniales, par contraste, ont influé sur les perceptions locales de l'Islam et, par conséquent, le nationalisme a acquis une très grande

³ Mushirul Hasan, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi « September 9-11 and its Aftermath », document de discussion pour les Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), (www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan).

⁴ Roy Mottahedeh, interview vidéo lors de la Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi l'interview de Tareq Ismael.



importance dans les sociétés musulmanes. Tout au cours de l'histoire, celles-ci ont fait la preuve de leur incapacité de travailler ensemble, et ce constat s'avère aujourd'hui encore au sein des organisations internationales. Toutefois, à la fin du XX^e siècle, mondialisation aidant, les progrès technologiques (dont l'Internet) ont permis aux communautés musulmanes de mieux se connaître les unes les autres. Grâce à ces outils de communication sophistiqués, les « mouvements religieux pour la pureté » peuvent rejoindre un auditoire beaucoup plus vaste. Mais, pour un grand nombre, la notion d'une « communauté panislamique » mondiale reste un mythe, malgré ces tendances.

Les défis de la fin du XX^e siècle et au delà

Vers la fin du XX^e siècle, des changements politiques et socio-économiques profonds se sont opérés au sein des communautés musulmanes, entre autres la décolonisation, la modernisation, l'édification nationale et l'occidentalisation. Selon certains, le début des années 1970 a marqué un tournant dans l'histoire de l'Islam, les communautés musulmanes ayant trouvé une confiance nouvelle sur la scène internationale après la victoire de l'Égypte sur Israël durant la guerre d'octobre 1973, et le pétrole prenant de l'importance. Plusieurs siècles de déclin politique semblaient s'être soudainement inversés.

Mais cet optimisme ne devait pas durer. Le conflit arabo-israélien a stagné, comme d'autres conflits au Moyen-Orient et ailleurs. De plus, les régimes autoritaires séculiers ont été pris à partie par les forces politiques islamistes qui remettaient en cause l'absence de libertés politiques d'une part et les visions de modernisation et de sécularisation d'inspiration occidentale, de l'autre. En conséquence, dans les années 1980, du Soudan jusqu'à la Malaisie, il a émergé dans les sociétés musulmanes une réaffirmation de la place de l'Islam dans les affaires politiques. Les régimes autoritaires ont

riposté en réprimant durement les mouvements politiques islamistes (en Algérie, en Tunisie et en Syrie, par exemple). Même si les élites avaient une vision occidentalisée du monde, cette perspective n'était pas partagée par la majorité dans ces pays, et c'est ce qui explique que la modernisation d'inspiration occidentale n'ait pas conduit au triomphe de l'idéal séculier. En fait, la « voie occidentale » a été perçue par beaucoup comme la source première des échecs économiques, sociaux et politiques. Cette répudiation des systèmes étrangers a entraîné un soutien plus grand des militants islamistes porteurs d'une vision plus « traditionaliste ».

Parallèlement, les divisions au sein des communautés musulmanes et entre celles-ci se sont poursuivies, ce qui a fait décrier les organisations islamiques, et surtout l'Organisation de la Conférence islamique (OCI), comme inefficaces lorsqu'il s'est agi de désamorcer les situations de crise, principalement en Afghanistan et au Liban. Des doléances politiques spécifiques, comme l'absence de règlement du conflit israélo-palestinien et la perception voulant que l'Occident ait tardé à s'occuper du conflit en Bosnie, ont contribué à instaurer une « mentalité d'assiégé » chez un grand nombre de musulmans.

Un retour aux sources?

Vers la fin du XVIII^e siècle, des mouvements pour la « pureté » religieuse ont apparu en réaction à un sentiment de désarroi dans certaines communautés (par ex. le wahabbisme). Cette quête de la pureté a conduit à une politique « millénaire ». L'organisation *al-Qaeda* d'Oussama ben Laden peut être considérée comme issue de cette mouvance. Dans le monde moderne, les technologies de communication (dont l'Internet et la chaîne de télévision *Al-Jazeera*) ont permis à ces mouvements d'étendre leur influence.

11 septembre 2001 : un choc des civilisations?

Depuis le 11 septembre 2001, une série d'éditoriaux et d'articles provocateurs parus dans des journaux, revues spécialisées et autres médias influents ont légitimé la théorie du « choc des civilisations ». Un vieux débat a été relancé quant à savoir si l'actuelle « guerre contre le terrorisme » est un conflit civilisationnel et inévitable entre les forces de l'Islam et celles de l'Occident. C'est dans un article intitulé « Roots of Muslim Rage » paru dans le magazine *Atlantic Monthly* en 1990 que Bernard Lewis a évoqué pour la première fois cette théorie. Lewis y avançait que l'Occident et le « monde islamique » se retrouveraient inévitablement pris dans un « choc des civilisations » opposant le christianisme et l'islam :

Il devrait être maintenant clair que nous sommes confrontés à un sentiment et à un mouvement qui transcendent largement les enjeux et les politiques, ainsi que les gouvernements qui les conduisent. Ce n'est rien de moins qu'un choc des civilisations — la réaction peut-être irrationnelle mais certainement historique d'un ancien rival face à notre héritage judéo-chrétien, à notre présent séculier et à l'expansion mondiale de l'un et l'autre. [Traduction]⁵

La théorie est toutefois généralement associée à Samuel Huntington, qui l'a popularisée dans l'article, souvent cité, qu'il a signé en 1993 dans la revue *Foreign Affairs*, ainsi que dans son livre *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, paru en 1996. Selon lui, dans l'après-guerre froide, les États ne seront plus les protagonistes dans les relations internationales; c'est plutôt le conflit entre les « civilisations » qui

tiendra le premier rôle. Huntington définit la civilisation comme une entité culturelle :

(...) une civilisation est donc le groupement culturel le plus élevé et le niveau d'identité culturelle le plus large dont disposent les gens, exception faite de ce qui distingue les humains des autres espèces. Elle est définie à la fois par des éléments objectifs communs, comme la langue, l'histoire, la religion, les coutumes et les institutions, et par l'auto-identification objective des gens. [Traduction]⁶

Pour Huntington, les conflits futurs se produiront le long des lignes de faille culturelles de civilisations dissemblables — occidentale, confucéenne, japonaise, islamique, hindoue, slave orthodoxe, latino-américaine et possiblement africaine⁷. Une importance particulière est accordée à la relation entre l'Islam et l'Occident : « Des deux côtés, l'interaction entre l'Islam et l'Occident est perçue comme un choc des civilisations. » [Traduction]⁸

Évaluation du « choc des civilisations »

La thèse du « choc des civilisations » est un modèle à la fois simpliste et incomplet pour qui veut comprendre les divisions et les sources de conflit dans le monde aujourd'hui; elle ne peut donc être un outil descriptif, analytique et prescriptif pour les décideurs. D'abord, le modèle est vicié à la base, parce que la civilisation reste une notion amorphe et différenciée; et il suppose le développement unifié de la culture et de la religion aux dépens des différences à l'intérieur des groupes. Vu ces ambiguïtés conceptuelles, les civilisations ne peuvent être décrites comme des entités hermétiques et imperméables. Et elles ne

⁵ Bernard Lewis, "Roots of Muslim Rage," *The Atlantic Monthly* (septembre, 1990)

<http://www.theatlantic.com/issues/90sep/rage.htm>.

⁶ Samuel Huntington, "Clash of Civilizations?" *Foreign Affairs* (été 1993), p. 24.

⁷ Huntington (1993), p. 25.

⁸ Huntington (1993), p. 26.



peuvent être définies en raison de l'interaction constante entre les cultures et de leur évolution temporelle. Les interprétations diverses faites de l'Islam confirment qu'il ne peut être considéré comme une entité « civilisationnelle » unifiée.

De plus, l'affirmation selon laquelle le conflit est uniquement le produit d'une angoisse civilisationnelle cause aussi problème. En particulier, un affrontement entre l'Occident et l'Islam peut être vu comme une collision entre les éléments « extrêmes » des identités occidentales et islamiques. L'Occident n'est pas une entité unifiée, pas davantage qu'il n'est l'antithèse de l'Islam⁹. De plus, le discours public en Occident ne s'est pas attardé à l'évolution de l'Islam dans le temps ou encore à la capacité de l'Islam de relever les défis de façon créatrice. Parallèlement, les informations médiatiques de nombreux états musulmans ont parlé de la culture occidentale en termes superficiels. La thèse du « choc des civilisations », en outre, fait abstraction des liens hybrides qui unissent la civilisation occidentale et d'autres civilisations. Par exemple, si certaines communautés de la diaspora en Occident peuvent incorporer des signes extérieurs de l'occidentalisation, elles peuvent aussi conserver des éléments de cultures « plus anciennes ».

Il peut aussi être incorrect d'accoler l'étiquette du « choc des civilisations » à d'autres formes de conflit. En particulier, Huntington faisait peut-être allusion à un choc des empires plutôt qu'à un choc des « civilisations ». Mais certains ont aussi soutenu que le conflit peut être décrit comme un « choc à l'intérieur de civilisations ». Deux explications sont alors plausibles :

- le « choc à l'intérieur de civilisations » est un conflit entre différentes idéologies à l'intérieur de l'Islam, ou une « bataille pour l'âme de l'Islam »;
- le « choc à l'intérieur de civilisations » est la manifestation de la mondialisation économique et des « particularismes nationaux, infranationaux, religieux et tribaux ». De ce point de vue, il y a eu une intersection de ces forces rivales le 11 septembre.¹⁰

Pour d'autres, toutefois, la théorie du « choc des civilisations » a été formulée dans le contexte d'un discours opposant « civilisé » et « primitif ». Par contraste, il est de plus en plus possible de percevoir le monde comme une civilisation mondiale de plus en plus solidement ancrée dans les libertés individuelles et les droits humains universels.

Les causes profondes du sentiment anti-occidental dans les communautés musulmanes

Plutôt que d'être le produit d'un conflit « civilisationnel », le sentiment anti-occidental résulte d'un ensemble complexe de « causes profondes » reliées entre elles que les décideurs occidentaux doivent mettre plus de soin à analyser. Cela dit, on est loin de s'entendre sur les sources premières et subsidiaires des conflits. Mais on peut les regrouper sous trois catégories — politique, religieuse/culturelle et socio-économique — les antécédents des conflits et du sentiment anti-occidental.

⁹ Mushirul Hasan, « September 9-11 and its Aftermath », document de discussion pour les Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), (www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan).

¹⁰ Benjamin Barber, « La démocratie survivra-t-elle à la guerre entre la mondialisation et le terrorisme? », vidéo de l'allocution principale lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002) disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Benjamin Barber, *Jihad Vs. McWorld: How Globalism and Tribalism are Reshaping the World* (Ballantine Books, 1996).

Causes politiques

Selon cette explication, le sentiment anti-occidental est attribuable aux lacunes de la politique étrangère de l'Occident et, plus spécifiquement, de celle des États-Unis. Parmi les facteurs politiques contribuant au ressentiment et à l'aliénation : la perception des États-Unis comme une hégémonie, le non-règlement du conflit israélo-palestinien, la présence des troupes américaines en Arabie saoudite et les souffrances du peuple irakien occasionnées par les sanctions économiques. De plus, la perception que l'Occident joue un double jeu en appuyant les régimes autoritaires et l'intervention militaire sans égard aux principes de justice absolue risque de saper le processus de démocratisation des sociétés musulmanes de l'intérieur. En conséquence, ces causes politiques ont exacerbé le sentiment de dépossession dans les communautés musulmanes : « les démocraties ont souvent très mauvaise presse dans le monde arabe et dans le monde musulman en général parce que la Grande-Bretagne et les États-Unis ont souvent dit "Nous croyons à la liberté et à la démocratie, mais vous devez avoir les chahs d'Iran comme dictateurs pour vous gouverner" » [Traduction]¹¹. Donc, la perception que les puissances occidentales prêchent la démocratie mais soutiennent des régimes corrompus et autoritaires a laissé chez beaucoup de musulmans un sentiment de désespoir mêlé de colère.

Les médias contribuent aussi dans une large mesure à renforcer les perceptions négatives au sujet de l'Occident et des États-Unis dans les communautés musulmanes. La « révolution de l'information » amenée par la mondialisation a rendu une nouvelle génération encore plus consciente de ce qu'elle perçoit comme des injustices. Par exemple, d'aucuns ont fait valoir que la chaîne de télévision *Al-Jazeera* a renforcé les perceptions négatives de l'Occident parmi les Arabes :

(...) La couverture du conflit [israélo-palestinien par *Al-Jazeera*] est partielle. Mais cette chaîne rivalise souvent avec, ou même surpasse, ses vis à vis occidentaux pour la qualité et l'actualité de ses reportages (...). Les images risquent aussi d'éloigner encore davantage les perceptions respectives des Américains, par exemple, qui voient des images différentes à leurs écrans et dans leurs journaux, et celles des Arabes. Des écarts semblables amènent de l'eau au moulin de ceux qui parlent d'un « choc des civilisations ». [Traduction]¹²

Facteurs religieux et culturels

Par contraste, d'autres voient dans l'affrontement des idéologies extrémistes (« militantes ») de l'Islam et l'Occident la cause première des conflits. Donc, dans une « guerre contre le terrorisme », le véritable

¹¹ Voir le résumé des propos de Karen Armstrong (2002), sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). On peut aussi y visionner la présentation de M^{me} Armstrong au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

¹² Paul Lalor, « Lessons from Israel and Palestine », document de discussion pour les Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), (www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=lalor). Voir aussi Paul Lalor, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).



« ennemi » n'est ni le terrorisme ni l'Islam, mais bien l'« Islam militant », défini comme une interprétation « terroriste » de l'Islam. L'« Islam militant » ne naît pas de la pauvreté ou de considérations politiques, qui sont considérées comme de simples irritants, mais plutôt d'une angoisse existentielle collective vis à vis de ce qui est perçu comme un déclin de l'Islam par rapport à l'Occident. Selon cet argument, il faut détruire l'idéologie « militante islamique » pour combattre le terrorisme. Et il faut parallèlement appuyer l'Islam modéré et les musulmans modérés. L'« Islam militant » a deux dimensions : une dimension militaire et une dimension politique. Alors que les gouvernements occidentaux ont commencé à combattre les éléments militaires de cette idéologie, de nouvelles mesures sont requises pour s'attaquer aux aspects politiques. Outre qu'elles réprimeraient les groupes « islamiques militants », les mesures serviraient, entre autres, à éliminer les sources de financement et de recrutement pour ces organisations¹³.

Toutefois, pour un grand nombre, on ne saurait éradiquer les idéologies « militantes » et le terrorisme en défaisant militairement ces mouvements; toute solution à long terme commande une stratégie plus globale. Premièrement, les Occidentaux doivent approfondir leur connaissance de l'Islam. Un appui pourrait aussi être fourni aux musulmans modérés qui s'efforcent de supprimer le terrorisme. Le soutien de la sensibilisation des musulmans à leurs droits

à l'intérieur de l'Islam, combiné à des activités d'éducation et de sensibilisation plus poussée à la réalité islamique en Occident, pourrait faire partie d'une stratégie globale destinée à tarir les mouvements extrémistes¹⁴.

De plus, les décideurs occidentaux doivent accorder plus d'attention aux implications religieuses des développements politiques. En particulier, le fondamentalisme doit être compris dans son contexte plus large. Plutôt que de le considérer comme un « retour aux sources », il faut y voir un phénomène moderne qui vient de la crainte d'annihilation par la société séculière. Dans un grand nombre de pays musulmans (et ailleurs), les programmes de modernisation et de sécularisation ont été vus comme des tentatives de privatiser de force les pratiques religieuses. Ce qui, en retour, a été interprété comme une tentative « officielle » de promouvoir la pratique de la religion d'une manière qui perturbe les traditions établies. Il peut être dangereux de réprimer les mouvements fondamentalistes, puisque cela peut renforcer la conviction que ces mouvements sont assiégés¹⁵.

Facteurs socio-économiques

Pour les tenants de l'explication socio-économique, les disparités mondiales sont fondamentalement incompatibles avec la sécurité mondiale. Selon certains, plutôt que d'être une cause secondaire d'un apparent « choc » entre l'Islam et l'Occident, la pauvreté et le mécontentement qu'elle engendre en sont la cause première. Ce fossé entre riches et pauvres

¹³ Daniel Pipes (2002), « Militant Islam Reaches America: Presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade », disponible en vidéo sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Daniel Pipes, interview vidéo lors de la Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), également disponible sur le site du Centre; et Daniel Pipes, *Militant Islam Reaches America* (New York, W. W. Norton, 2002).

¹⁴ Riffat Hassan, interview vidéo lors de la Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).

¹⁵ Voir le résumé des propos de Karen Armstrong (2002) sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). On peut aussi y visionner la présentation de M^{me} Armstrong au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

existe tant au niveau mondial qu'au niveau des États. D'aucuns soutiennent que les promoteurs de la mondialisation (dont beaucoup préconisent la sécularisation) voient dans la religion une menace pour le système de marchés. En conséquence, un bon nombre de communautés se sentent attaquées par la mondialisation. De plus, la répartition très inégale de la richesse, combinée à la domination culturelle des États-Unis, a aussi contribué à alimenter dans certaines sociétés un sentiment d'impuissance qui continue d'alimenter le ressentiment et les protestations violentes.

D'autres maintiennent que les nations-États démocratiques ne peuvent contrôler l'anarchie qui résulte de la mondialisation des marchés (capital, marchandises et travail). Cette situation peut, en retour, créer les conditions propices à l'expansion du terrorisme. C'est pourquoi il a été recommandé de mettre en place une réglementation plus poussée (un « ordre démocratique et civil mondial ») afin de contenir les excès du capitalisme international¹⁶.

Par ailleurs, les développements dans les pays musulmans peuvent être interprétés dans le contexte de trois affrontements mondiaux émergents : le conflit économique parmi la triade de centres économiques rivaux (les États-Unis, l'Europe occidentale et le Japon); l'affrontement Nord-Sud permanent; et l'héritage de l'« esprit de Davos » (néolibéralisme) contre celui de l'« esprit de Porto Alegre » (le mouvement anti-mondialisation). On a aussi prédit que la polarisation Nord-Sud s'intensifiera, ce qui pourrait marginaliser le Sud encore davantage aux plans social et économique.

Dans le Sud, l'élargissement du fossé Nord-Sud peut provoquer trois types de réaction :

1. L'option « Khomeini » (le refus du cadre géoculturel) Cette voie pourrait refléter le sentiment que « nos valeurs sont fondamentalement différentes de celles du monde occidental », argument qu'Oussama ben Laden pourrait faire sien.
2. L'option « Saddam Hussein » (l'affrontement militaire direct avec le Nord) « La clé du pouvoir du Nord réside dans la puissance militaire. » Cela peut ne pas se produire exclusivement à l'intérieur du « monde musulman ».
3. L'option « des individus » (l'émigration illégale du Sud vers le Nord).

Donc, les conflits dans le « monde musulman » n'ont guère à voir avec l'Islam radical, et des combats semblables prennent place ailleurs dans le Sud. Si ces trois affrontements surviennent simultanément, ils deviendront plus difficiles à contenir. Et le désordre social s'intensifiera aussi dans le Nord, du fait des problèmes d'intégration et des libertés civiles des immigrants et d'autres migrants¹⁷.

Au niveau des États, les douleurs de la modernisation dans les pays musulmans y ont élargi le fossé entre les riches et les pauvres. Combiné à l'amplification de la polarisation Nord-Sud, ce facteur a ajouté au ressentiment dans les populations musulmanes. En réaction, les mouvements islamiques radicaux ont recouru aux notions de justice sociale islamique pour rallier les classes défavorisées

¹⁶ Benjamin Barber, « La démocratie survivra-t-elle à la guerre entre la mondialisation et le terrorisme? », vidéo de l'allocation principale lors des Journées de réflexion des théoriciens : Choc des civilisations? (2002) disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Benjamin Barber, *Jihad Vs. McWorld: How Globalism and Tribalism are Reshaping the World* (Ballantine Books, 1996).

¹⁷ Immanuel Wallerstein, interview vidéo lors de la Journée de réflexion de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi Immanuel Wallerstein, « After Progress in the South: Khomeini, Saddam or Migration? », *New Perspectives Quarterly* (hiver 2002) (www.npq.org/archive/2002_winter/wallerstein.html).



à leur cause. Mais la thèse socio-économique des conflits a été remise en question par ceux qui maintiennent que la pauvreté ne saurait expliquer à elle-seule les conflits et le terrorisme, vu qu'un grand nombre des membres de mouvements islamiques radicaux (y compris *Al Qaeda*) viennent de milieux aisés et sont occidentalisés.

D'autres font remarquer que les divisions dans le monde viennent d'un manque d'éducation à la fois dans les sociétés occidentales et dans les sociétés musulmanes. Dans les médias occidentaux, les musulmans sont souvent stéréotypés comme étant extrémistes et intolérants. Les sociétés occidentales peuvent aussi méconnaître l'action accomplie par les musulmans progressistes pour réformer leurs sociétés de l'intérieur. D'autre part, les médias dans certains pays musulmans donnent parfois une image superficielle et inexacte des sociétés occidentales. Ces perceptions erronées ont donné naissance à ce que certains commentateurs ont appelé le « choc des ignorances ».

Et les problèmes de développement propres au monde arabe méritent une attention particulière. Entre autres : le « déficit de liberté », le faible degré d'habilitation des femmes; et l'« écart des savoirs » (qui se reflète entre autres dans le petit nombre d'ouvrages étrangers traduits en arabe). Les enjeux démographiques sont aussi d'une importance critique, compte tenu qu'environ le tiers de la population dans le monde arabe a entre 15 et 29 ans. Conjugués à la présence de régimes oppresseurs et autoritaires, ces facteurs sont propices aux bouleversements sociaux¹⁸.

La démocratie est-elle une option viable pour les sociétés musulmanes?

Bien que la démocratie ait connu de nombreux changements au fil des ans, elle peut maintenant être considérée comme un paradigme universel signifiant le gouvernement par le peuple. Cette définition reflète la revendication, partout dans le monde, d'une plus grande participation au processus politique. Les éléments clés de la démocratie englobent la participation, l'information et la protection des droits minoritaires. La question de savoir si la démocratie seule peut résoudre les conflits ou si la paix et la stabilité sont les seuls véritables préalables de la démocratie suscite un débat considérable. Si certains maintiennent que la démocratie est incompatible avec l'Islam, d'autres font remarquer que cette comparaison, inutile, n'est pas pertinente puisqu'il faut prendre en compte les expériences coloniales et postcoloniales lorsqu'on évalue les échecs de la démocratie dans de nombreux pays musulmans. En outre, l'affirmation que la démocratie est incompatible avec l'Islam peut sembler un jugement ethnocentrique.

Pour renforcer les forces démocratiques dans les États musulmans, le soutien des mouvements démocratiques doit être encouragé de l'intérieur comme de l'extérieur. Pour que croissent les appuis à la démocratie au sein des États musulmans, il faut permettre une démocratie « vue de la perspective musulmane » de se développer à partir de la base. Il faut donc ménager, au sein des sociétés musulmanes, un espace de dialogue où peuvent être discutées des questions de pluralité, de justice et de démocratie. De la sorte, l'émergence d'une

¹⁸ Tareq Ismael, interview vidéo lors de la Journée de réflexion sur le Canada et le monde islamique (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).



critique interne pourrait se révéler un véhicule utile de changement dans les sociétés musulmanes : « Ce qu'il faut, c'est une critique interne vigoureuse, libre de discours religieux, qui mettra les sociétés musulmanes sur la bonne voie et qui libérera leurs populations de l'emprise de gouvernements oppressifs. » [Traduction]¹⁹

De plus, l'imposition d'une démocratie de type occidental aux sociétés musulmanes pourrait aller à l'encontre du but recherché. La démocratie doit se développer d'une façon compatible avec la société. Il faut cependant de l'éducation pour que les gens comprennent les institutions démocratiques et utilisent efficacement leurs droits électoraux. Davantage d'importance devrait donc être accordée en politique étrangère à des programmes d'éducation publique qui pourraient constituer une solution de rechange à certains systèmes indépendants qui perpétuent l'intolérance et le fondamentalisme²⁰.

Le développement d'une démocratie indigène pourrait aussi contrer la notion que la démocratie menace la diversité et la tradition. Il faut également une société civile forte pour soutenir les institutions démocratiques de l'intérieur²¹. En outre, les décideurs occidentaux doivent reconnaître que les institutions démocratiques ont besoin de temps pour prendre racine dans

une société, quelle que soit la culture ou la religion.

Des « États forts », l'alphabétisation et le développement économique sont d'autres sources « intérieures » susceptibles de contribuer à la démocratisation²². Une gouvernance anémique et un manque d'appui pour la démocratie parmi les élites politiques peuvent aussi apparaître comme un obstacle institutionnel clé à la démocratisation dans de nombreux pays musulmans.

Le soutien extérieur (notamment occidental) accordé à des régimes répressifs a aussi été cité comme une cause importante du manque de développement démocratique dans les États musulmans. Il y a lieu de s'attarder aux cas où l'Ouest serait complice de régimes autoritaires et antidémocratiques. À cette fin, des changements substantiels s'imposent pour contrer la notion que l'Occident est opposé à la démocratie dans d'autres régions du monde. Cette perception a alimenté le ressentiment (contre l'Occident) et l'aliénation dans les communautés musulmanes. Elle mine également les efforts de démocratisation de l'intérieur²³. Par conséquent, plutôt que de chercher à supprimer les sentiments « islamistes » populaires, il faut chercher à inclure des expressions de l'« Islam civil » dans les systèmes politiques

¹⁹ Mushirul Hasan, « September 9-11 and its Aftermath », document de discussion pour les Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), (www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan).

²⁰ Voir le résumé des propos de Karen Armstrong (2002) sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). On peut aussi y visionner la présentation de M^{me} Armstrong au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Voir également « La démocratie survivra-t-elle à la guerre entre la mondialisation et le terrorisme? », vidéo de l'allocation principale de Benjamin Barber lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002).

²¹ Benjamin Barber, « La démocratie survivra-t-elle à la guerre entre la mondialisation et le terrorisme? », vidéo de l'allocation principale lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002) disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).

²² Manus Midlarsky, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002) sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).

²³ Sumit Ganguly, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002) sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca). Voir aussi le résumé des propos de Karen Armstrong (2002) sur le même site. On peut aussi y visionner la présentation de M^{me} Armstrong au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.



démocratiques et démocratisants. Cela pourrait se faire en encourageant tous les partis politiques à participer ouvertement aux élections²⁴. Des commentateurs américains ont fait écho aux dangers associés au soutien de l'autocratie :

...si le gouvernement des États-Unis pouvait être persuadé d'être juste un peu moins enthousiaste dans son soutien de régimes autocratiques dans les États arabes, et plus conscient des coûts à long terme d'un tel soutien, un important obstacle à la démocratie dans le monde arabe s'en trouverait atténué. [Traduction]²⁵

Le rôle positif des organisations internationales constitue une autre force « extérieure » importante qui pourrait accélérer la démocratisation. Il a été soutenu que des organisations internationales, comme l'Union européenne, ont aidé à élargir le domaine des États démocratiques grâce à des accords coopératifs, à des associations économiques non contraignantes et à « des intérêts stratégiques embryonnaires ».

Conclusion et options de politique

Défis et occasions pour le Canada dans un contexte de politique étrangère postmoderne

Il peut être soutenu que le Canada opère dans un contexte de politique étrangère postmoderne caractérisé par une absence de menace stratégique, la déconstruction des nations et des nationalités et une diminution de l'importance accordée aux ressources matérielles dans les affaires internationales au profit de celle de la « puissance douce » et des valeurs. Compte tenu de cette évolution, il s'impose de revoir les orientations de la politique étrangère canadienne²⁶.

Si certains sont d'avis que les « petites puissances moralisatrices » n'ont pas de rôle utile à jouer dans les relations internationales, d'autres applaudissent les traditions de politique étrangère de puissance moyenne du Canada et reconnaissent la capacité du Canada d'instaurer la confiance et de contribuer au règlement des conflits dans le monde. On reconnaît l'engagement constant du Canada à promouvoir le multilatéralisme à Washington et ailleurs ainsi que ses efforts pour appuyer le système des Nations Unies. Il a été recommandé que le Canada encourage et facilite la participation d'Arabes aux discussions et aux dialogues sur la politique étrangère. Le Canada pourrait aussi soutenir des organisations non gouvernementales et des sociétés civiles émergentes dans les États arabes. Et il pourrait mener des initiatives spécifiques qui s'attaquent aux racines des conflits, par exemple en améliorant l'alphabétisation et l'apprentissage dans des sociétés en voie de modernisation.

Les valeurs canadiennes des droits humains, de la démocratie, du respect de la diversité, de l'état de droit et de la civilité conservent leur utilité face aux divisions dans le monde. Les expériences uniques du Canada au chapitre du multiculturalisme peuvent aussi aider à satisfaire les besoins mondiaux et pourraient servir utilement au règlement de conflits. Par une pratique active de ces valeurs, le Canada pourrait être bien placé pour jouer un rôle de premier plan dans la promotion de la gouvernance mondiale.

De difficiles décisions de politique peuvent cependant s'imposer en raison du choix entre contrer les idéologies et les groupes extrémistes et/ou soutenir les musulmans modérés. En particulier, l'expansion d'une définition de l'« Islam militant » qui menace les droits

²⁴ Narendra Subramanian, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002) sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).

²⁵ James Lee Ray, « Democracy Versus 'The Clash of Civilizations' », document de discussion pour les Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), (<http://www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=ray>).

²⁶ Josef Joffe, interview vidéo lors des Journées de réflexion : Choc des civilisations? (2002), disponible sur le site du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère (www.cfp-pec.gc.ca).

humains constitue une source de préoccupations. Certains observateurs font remarquer que les préjugés perçus dont les musulmans seraient victimes dans le sillage du 11 septembre sont préoccupants. Si les droits individuels sont aliénés dans la guerre contre l'« Islam militant », l'Ouest risque de marginaliser les musulmans modérés (tant dans leurs pays qu'à l'étranger). En outre, le soutien accordé à des régimes séculiers mais non démocratiques perçus comme des adversaires de l'« Islam militant » peut souvent paraître comme une légitimisation de gouvernements autoritaires qui ne jouissent pas d'appuis populaires. Un tel état des choses peut alimenter le ressentiment dans les communautés musulmanes.

L'importance du dialogue au Canada et à l'étranger

Le Canada a un rôle important à jouer dans l'élaboration de meilleurs modèles d'échange et l'établissement de tribunes favorisant un dialogue entre juifs, chrétiens, musulmans et membres d'autres communautés. Il peut notamment encourager un débat pacifique et significatif au Canada et à l'étranger. Au Canada, le cadre multiculturel pourrait être élargi afin d'englober des dialogues interconfessionnels. De plus, à mesure que le Canada élargit son dialogue avec les communautés musulmanes dans le monde, il pourrait être utile d'accroître la collaboration avec les communautés de la diaspora établies au Canada pour nouer des liens

avec la société civile dans les pays musulmans et peut-être aussi conforter la société civile dans les pays musulmans. Cette avenue pourrait également servir à promouvoir les intérêts du Canada par la voie de la « diplomatie publique ».

Améliorer la compréhension interculturelle au pays et à l'étranger

Pour combattre l'ignorance, des projets éducatifs au Canada pourraient cibler les conceptions erronées concernant l'Islam et reconnaître l'existence des débats qui ont cours dans le monde islamique. En outre, les décideurs doivent porter une attention plus grande à la religion et à son impact sur les relations internationales. En matière de politique étrangère, il devrait être tout aussi important de comprendre la religion que l'économie, la politique, la géographie et les ressources naturelles d'une région. Le Canada pourrait aussi jouer un rôle important à l'appui de l'éducation dans les communautés musulmanes, y compris la formation des femmes musulmanes à leurs droits au sein de l'Islam et à la façon dont ces droits peuvent contribuer à leur donner plus de pouvoir. Les établissements d'enseignement canadiens pourraient être extrêmement utiles à cet égard en appuyant les échanges éducatifs et culturels. Enfin, il pourrait être dans l'intérêt du Canada de soutenir les efforts que déploient des musulmans modérés dans leurs pays pour entraîner des changements de l'intérieur.

Participants : Karen Armstrong, Benjamin Barber, Gregory Baum, Suman Bhattacharyya, Mark Brawley, Rex Brynen, Sharon Cardash, Frank Chalk, Denise Chong, Andrew Cohen, Dan Costello, Kalpana Das, Daniel Drolet, John English, Myron Echenberg, Elizabeth Elbourne, Keith Fountain, Lorenz Friedlaender, Robert Fry, Sumit Ganguly, l'honorable Bill Graham, député (ministre des Affaires étrangères), Lawrence Harrison, Paul Halucha, Mushirul Hasan, Riffat Hassan, Thierry Hentsch, Tareq Ismael, Andrew Johnson, Karim Karim, Imran Khan, Scott Kline, Will Kymlicka, Micheline Labelle, Nazeer Ladhani, Paul Lalor, Jean-Noé Landry, Gaëtan Lavertu (sous-ministre des Affaires étrangères), Steven Lee (président), Ron MacIntosh, Sandra Mackey, Nurjehan Mawani, John McNee, Manus Midlarsky, Roy Mottahedeh, Jamil Jaffer, sénatrice Mobina Jaffer, Liss Jeffrey, Josef Joffe, Catherine Lu, rabbin David Novak, Eric Ormsby, Peter Padbury, Daniel Pipes, Farhang Rajaei, James Lee Ray, Daniel Salée, Rick Salutin, Philip Carl Salzman, Irving Smith, Jillian Stirk, Amanda Sussman, Narendra Subramanian, Gil Troy, A. Üner Turgay et Immanuel Wallerstein.
Étudiants du cycle supérieur : Louis Bouchard, Erika Burger, Pamela Chrabieh, Alessandra Dibos, Christine Finnerty, Jessica Grant, Virginia Guiboche, Nader Hashemi, Caroline Khoubesserian, Abdellatif Moutadayene, Taylor Owen, Emmanuel Raymundo, Kari Roberts, Jakeet Singh, Linda Tabar, Cornelio Thiessen et Tooryalai Wesa. Institut d'études canadiennes de McGill.



Séminaire annuel des étudiants du 2^e cycle et du 3^e cycle

Pour plus de renseignements sur le quatrième Séminaire annuel des étudiants du 2^e cycle et du 3^e cycle (« La démocratie et les sociétés ouvertes peuvent-elles surmonter les causes des conflits dans un monde divisé? » qui a eu lieu du 29 avril au 3 mai 2002) prière de consulter le site Internet du Centre canadien pour le développement de la politique étrangère au www.cfp-pec.gc.ca. Voici quelques œuvres de l'an passé :

Louis Bouchard (l'Université du Québec à Montréal)
L'ordre international : vers une féodalisation des rapports?

Christine Finnerty (University of Northern British Columbia)
Canadian Peacebuilding: Managing Conflict in a Divided World

Erika Burger (Saint Mary's University)
The Democratic Value of Social Responsibility: a Basis of a New Paradigm for Peaceful and Equitable Development?

Taylor Owen (University of British Columbia)
Locating the root Causes of Conflict: Human Security, GIS, and the identification of Spatially Referenced Vulnerabilities

Caroline Khoubessierian (Dalhousie University)
Resolving the Global Divide: an Option for Canadian Foreign Policy

Virginia Guiboche (University of Regina)
Canada's Role in Building an Inclusive, Power-Sharing Global Village

Nader Hashemi (University of Toronto)
Rethinking Religion, Secularism and Democracy: Toward a Democratic Theory for the Muslim World

Cornelio Thiessen (University of Manitoba)
The Democratic Peace and the Possibility of its Expansion

Linda Tabar (School of Oriental and African Studies, University of London)
A Clash of Civilisations? Relations between the Arab World and Western Countries after September 11th: Dialogue or Disengagement?

Pamela Chrabieh (l'Université de Montréal)
La construction de laïcités proche-orientales au risque des identités religieuses

Kari Roberts (University of Calgary)
Banking on Democracy: Russia and the United States' Struggle to Define the 'New Relationship'

Jakeet Singh (University of Victoria)
How Open are Open Societies?

Alessandra Dibos (University of Toronto)
Democratic Citizenship Education and the Broadening of Spaces Where Conflict Can be Understood and Dealt with More Responsibly

Emmanuel Raymundo (University of Victoria)
We're all Americans now: The Problem of Identity and Community after September 11th

Abdellatif Moutadayene (l'Université Laval)
Les événements du 11 septembre : entre le choc des civilisations et le choc des politiques

Tooryalai Wesa (University of British Columbia)
The Afghan Agricultural Extension System: The Impact of the Soviet Occupation on the System and Prospects for the Future

Jessica Grant (Memorial University of Newfoundland)
Finding Zion in the Aftermath of September 11th: The Creation of Communitas involving the 'Plane People' in Newfoundland

Canada et le monde musulman

Ce rapport est le fruit de quatre événements qui ont eu lieu aux mois de décembre et d'octobre 2002 :

Montréal : Table ronde sur le choc des civilisations
le 10 décembre 2001

Ottawa : Journées de réflexion : Choc des civilisations
le 2, 3 et 4 mai 2002

Ottawa : Journées de réflexion sur le Canada et le monde musulman
le 19 et 20 septembre 2002

Ottawa : Dialogue avec le Canada et le monde musulman : discussion avec Karen Armstrong
le 1^{er} octobre 2002

Pour plus de renseignements, veuillez contacter :

Centre canadien pour le développement de la politique étrangère
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
125, promenade Sussex
Ottawa (Ontario)
K1A 0G2

Téléphone : (613) 944-8278
Télécopieur : (613) 944-0687
Courriel : info.ccpd@dfait-maeci.gc.ca
Site Internet : www.cfp-pec.gc.ca



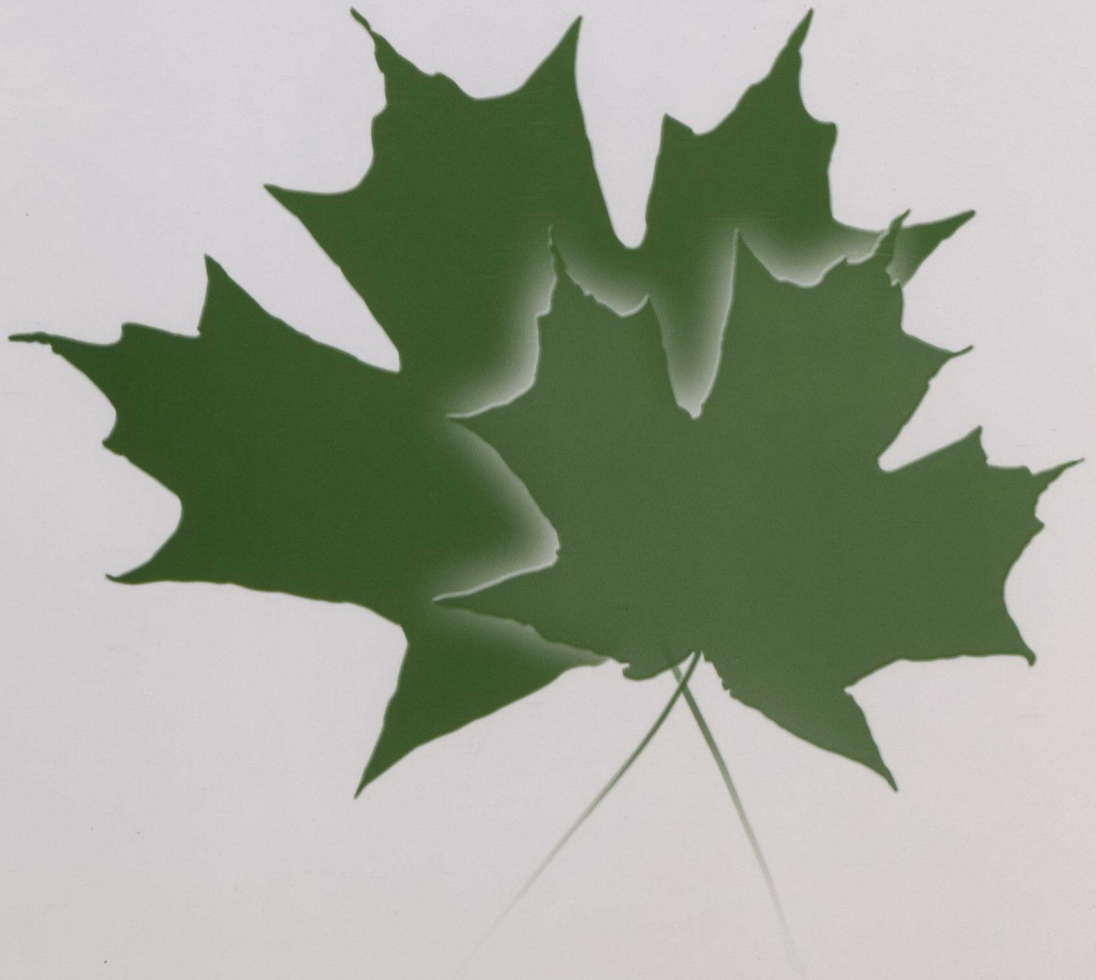
Centre canadien pour le
développement de la
politique étrangère

Canadian Centre
for Foreign Policy
Development

Canada et le monde musulman

Un résumé des rencontres d'experts

2003



LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01042550 5

DOCS

CA1 EA752 2003C15 EXF

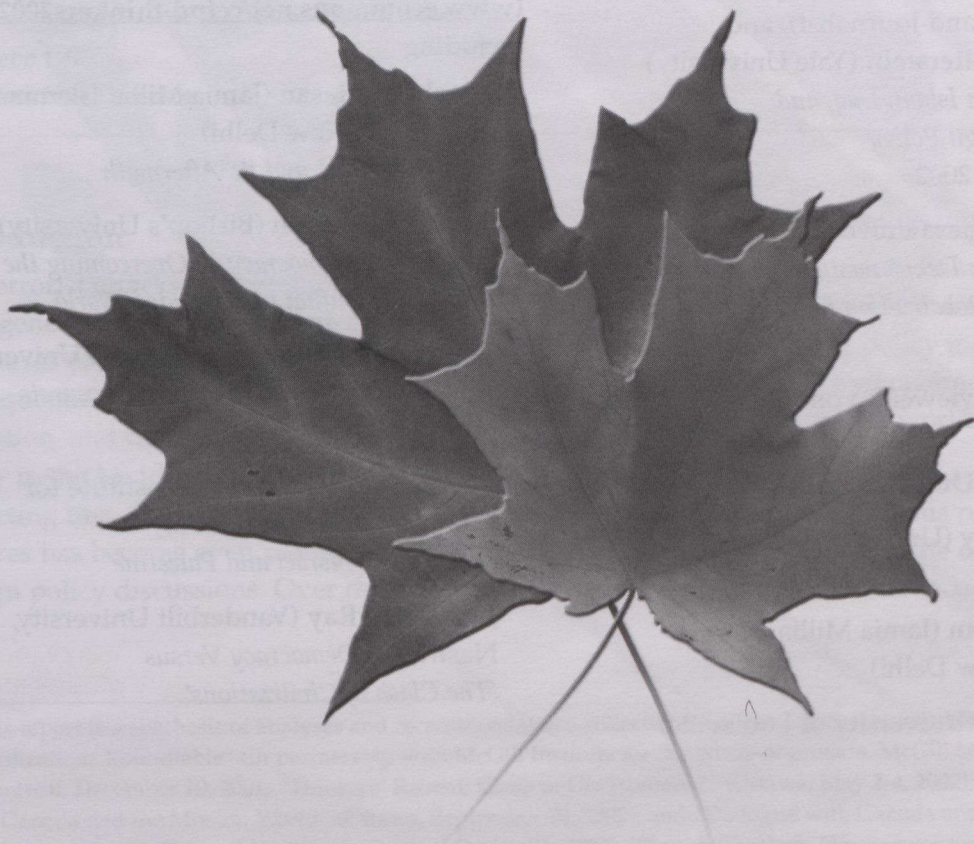
Canada and the Muslim world :
summary report from expert meeting
2003. --

17080410



Canada and the Muslim World

Summary Report from Expert Meetings
2003



ISBN:
E2-480/2002E
0-662-33167-2



Department of Foreign Affairs
and International Trade

Ministère des Affaires étrangères
et du Commerce international

Canada

Canada and the Muslim World

Video Presentations

www.cfp-pec.qc.ca

Some presentations and interviews are available (in both RealPlayer in Windows Media formats) on the CCFPD website.

Video Presentations included:

Karen Armstrong (London-based Author and Commentator on Religious Affairs)
Fundamentalism: The Challenge for Foreign Policy
October 1, 2002

Daniel Pipes (Middle East Forum, Philadelphia), **Sandra Mackey** (Atlanta-based Author and Journalist), and **Immanuel Wallerstein** (Yale University)
A Discussion on Islam, Iraq, and American Foreign Policy
September 19, 2002

Benjamin Barber (University of Maryland) *Can Democracy Survive the War Between Globalization and Terrorism?*
May 2, 2002

Participants interviewed in online video include:

John English (University of Waterloo)

Sumit Ganguly (University of Texas, Austin)

Mushirul Hasan (Jamia Millia Islamia University, New Delhi)

Riffat Hassan (University of Louisville)

Tareq Ismael (University of Calgary)

Josef Joffe (*Die Zeit*, Hamburg)

Paul Lalor (International Institute for Strategic Studies, London)

Roy Mottahedeh (Harvard University)

Daniel Pipes (Middle East Forum, Philadelphia)

Immanuel Wallerstein (Yale University)

Discussion papers are also available online at (www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002), including:

Mushirul Hasan (Jamia Millia Islamia University, New Delhi)
September 9-11 and its Aftermath

Andrew Johnson (Bishop's University)
The Role of Democracy in Overcoming the Causes of Conflict in a Divided World

Narendra Subramanian (McGill University)
Protracted Ethnic Violence and Prospects for Peace

Paul Lalor (International Institute for Strategic Studies, London)
Lessons from Israel and Palestine

James Lee Ray (Vanderbilt University, Nashville) *Democracy Versus 'The Clash of Civilizations'*



A Way Forward for Canada and the Muslim World: Reflections and Policy Options

Suman Bhattacharyya

Since December 2001, the Canadian Centre for Foreign Policy Development has been engaged in an on-going dialogue with Canadian and international experts to explore Canada's relations with Muslim communities across the world. The CCFPD initiated these discussions to promote intellectual exchange and generate policy advice from Canadian and international academic experts, writers, journalists, non-governmental organizations, and students, in an on-going discussion involving the Minister of Foreign Affairs (the Honourable Bill Graham, M.P.), and other government policy makers. The synthesis report that follows captures the conclusions and policy advice to date from this dialogue. Further details (including some papers and video interviews of participants) are available at the CCFPD website, located at www.cfp-pec.gc.ca.

Your comments are most welcome.

*Steve Lee
Executive Director*

Introduction

The terrorist attacks of September 11, 2001 have generated a wide-reaching debate about the causes of conflict in the 21st century, the consequences of global inequality and alienation, and the role of Western foreign policy in the Middle East and elsewhere. Reflecting this, the idea of a dialogue among cultures has become even more prominent in foreign policy discussions. Over the past year,

the Canadian Centre for Foreign Policy Development has initiated on-going discussions with Canadian and international experts, government policy makers, and others to explore Canada's engagement with Muslim communities across the world.¹

This report is a synthesis of a diversity of views.² It is not a consensus report, nor does it attempt to reflect the opinions of all participants. Discussions focussed on the

¹ This report is a synthesis of analyses and recommendations collected from four policy discussions: "Clash of Civilizations Roundtable" (in partnership with McGill Institute for the Study of Canada, McGill University), Montreal, December 10, 2001; "Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations?" (Ottawa, May 2-4, 2002); "Thinkers' Retreat on Canada and the Muslim World" (Ottawa, September 20, 2002); and "Dialogue with Canada and the Muslim World: A Discussion with Karen Armstrong" (Ottawa, October 1, 2002). Though Chatham House rules were employed for most of these discussions, where possible, participants have been quoted from online interviews and discussion papers prepared for the dialogue. Event summaries, and online video interviews of some participants, are available on the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca). The 17 participants of CCFPD's 2002 Graduate Student Seminar ("Can Democracy and Open Societies Overcome the Causes of Conflict in a Divided World?") also presented papers that contributed to this discussion.

² A list of participants is included at the end of this document.



following areas: Approaches and Challenges for Muslim Communities; Assessing September 11th and the “clash of civilizations” thesis; The Roots of Anti-Western Sentiment; The Applicability of Democracy in Muslim Countries; and Policy Options for Canada.

Key recommendations include:

- Canada could undertake specific initiatives to address the “root causes” of conflict such as improving literacy and skills education in societies undergoing modernization transformations;
- As Canada expands its dialogue with Muslim communities across the world, further collaboration with diaspora communities in Canada could be useful in creating links and potentially strengthening civil society in Muslim countries;
- Canada has an important role to play in developing better models for discourse with others and in creating fora to foster dialogue among Jews, Christians, Muslims and others;
- Canada’s education projects at home could focus on rectifying misconceptions about Islam, and recognizing the existence of debates within Islam, and;
- A balance must be maintained between respect for human rights and combating what some have called “militant Islam.”

The Muslim World: Approaches and Challenges

Muslim communities have often been characterized as a unified, monolithic bloc

known as the “Muslim World.” This description, it has been argued, represents an essentialization of Islam that does not reflect the diversity in Islam and among Muslim communities around the world.³ In addition, both Muslims and non-Muslims have often incorrectly assigned a ‘Muslim’ label to a wide array of cultural, educational and scientific practices. Therefore, instead of a unified “Muslim World,” academics and policy makers should be thinking of communities of Muslims. The “Muslim World” notion is useful only in a limited way, perhaps as an umbrella concept for understanding the more specific challenges and opportunities of Muslim communities across the world.⁴

In public discourse in the West, and among some Muslims, a uniform, uniquely “Muslim” history is portrayed that does not reflect the diversity of Muslim societies and historical experiences. Some historians argue that a unified “Muslim World” existed only until 930 AD. After this point, local interests exerted a powerful influence on Islam. Despite some semblance of uniformity in education and ritual practices, the Muslim communities evolved in a highly diverse and localised way, and the sense of nostalgia for a universal Islamic state only held sway with a minority of Muslims. Colonial experiences, by contrast, illuminated local perceptions of Islam, and as a result, nationalism became very important for Muslim societies. The inability of Muslim communities to work together was demonstrated throughout history, and is still reflected in international organizations.

³ Mushirul Hasan, interview in online video for Thinkers’ Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also “Discussion Paper for Thinkers’ Retreat: Clash of Civilizations? (2002): September 9-11 and its Aftermath,” available online at: www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan.

⁴ Roy Mottahedeh, interview in online video for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002); available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also Tareq Ismael, interview in online video for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002), also available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).



However, in the “globalized” late twentieth century, technological advances (including the Internet) have enabled Muslim communities to learn more about one another. Through these sophisticated communications tools, “religious movements for purity” have been able to reach a much wider audience than before. Despite these trends, a global “pan-Islamic community” is still seen by many as a myth.

Challenges of the Late Twentieth Century and Beyond

During the late twentieth century, Muslim communities underwent profound political and socio-economic changes, among them: decolonization, modernization, nation-building, and Westernization. The early 1970s, according to some, represented a turning point in Islamic history, as Muslim communities began to exhibit a newfound self-confidence in international affairs as a result of the Egyptian victory over Israel in the October war of 1973, and the heightened significance of oil. It seemed as if centuries of political decline was suddenly reversed.

However, this initial optimism proved short-lived. The Arab-Israeli conflict festered, as did other conflicts in the Middle East and elsewhere. As well, secular authoritarian regimes were challenged by Islamist political forces that questioned the lack of political freedoms on the one hand, and Western-inspired visions of modernization and secularization on the other. Consequently, in the 1980s, a reassertion of Islam in politics emerged in Muslim societies, from Sudan to Malaysia. In response, authoritarian regimes carried out harsh crackdowns on Islamist political movements (e.g. Algeria, Tunisia, and Syria, among others). Though elite classes held a Westernized world view, this perspective was not embraced by the majority populations of these countries. As a result, Western-

inspired modernization did not lead to a triumph of the secular ideal. Rather, the ‘Western path’ was widely seen as the primary source of economic, social, and political failures. This repudiation of foreign systems resulted in increased support for Islamist activists who authenticated a more ‘traditionalist’ outlook.

At the same time, divisions within and between Muslim communities continued. Reflecting this, Islamic organizations, particularly the Organization of Islamic Conference (OIC), have been described as ineffective in diffusing crisis situations, especially in Afghanistan and Lebanon. Specific political grievances, such the lack of a resolution to the Israeli-Palestinian conflict, and the perception that the West delayed addressing the Bosnian conflict, have contributed to a “seige mentality” among many Muslims.

A Return to Roots?

In the late 18th century, religious ‘purity’ movements emerged in response to a feeling of distress in some communities (e.g. Wahhabism). This drive for purity led to a “millenarian” politics. Osama bin Laden’s *al-Qaeda* movement can be seen as an offshoot of these 18th century movements for ‘purity.’ In the contemporary world, communications technologies (including the Internet and *Al Jazeera* Television) have allowed these movements to wield further influence.

September 11, 2001: A Clash of Civilizations?

Since September 11, 2001, a series of editorials and provocative articles have appeared in leading newspapers, journals and other media legitimizing the “clash of civilizations” thesis. A decade-old debate has been renewed about

whether the current “war on terror” is an inevitable, civilizational conflict between the forces of “Islam and the West.” Reference to the “clash of civilizations” thesis first appeared in Bernard Lewis’ 1990 *Atlantic Monthly* article (“Roots of Muslim Rage”). Lewis argued that the West and the “Islamic World” would be inevitably locked in a “clash of civilizations” between Christendom and Islam:

It should by now be clear that we are facing a mood and a movement far transcending the level of issues and policies and the governments that pursue them. This is no less than a clash of civilizations — the perhaps irrational but surely historic reaction of an ancient rival against our Judeo-Christian heritage, our secular present, and the worldwide expansion of both.⁵

However, the “clash of civilizations” thesis is most commonly identified with Samuel Huntington. Huntington popularized this argument in his oft-cited 1993 article in *Foreign Affairs*, and his book, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, published in 1996. Huntington argues that in the post-Cold War era, states will no longer be the principle actors in international relations. Rather, conflict between “civilizations” will take on the most important role. Huntington defines civilization as a cultural entity:

...a civilization is thus the highest cultural grouping of people and the broadest level of cultural identity people have short of that which distinguishes humans from

other species. It is defined both by common objective elements, such as language history, religion, customs, institutions, and by the objective self-identification of people.”⁶

He suggests future conflicts will occur along the cultural fault lines of differing civilizations, namely Western, Confucian, Japanese, Islamic, Hindu, Slavic-Orthodox, Latin American, and possibly African civilization.⁷ Particular importance is given to the relationship between Islam and the West: “On both sides, the interaction between Islam and the West is seen as a clash of civilizations.”⁸

Assessing the “Clash of Civilizations”

The “clash of civilizations” thesis represents a simplistic and incomplete model for understanding the divisions and sources of conflict in the world today. Therefore, it cannot be a descriptive, analytical, and prescriptive tool for policy makers. First, the “clash of civilizations” model is flawed by design because the notion of civilization still remains an amorphous and differentiated concept. Huntington also implies the unified development of culture and religion at the expense of differences within groups. Recognizing these conceptual ambiguities, civilizations cannot be described as hermetic, impermeable entities. As well, it is impossible to define civilizations due to the constant interaction between cultures and their evolution over time. Islam’s diverse interpretations confirm that it cannot be seen as a unified ‘civilizational’ entity.

⁵ Bernard Lewis, “Roots of Muslim Rage,” *The Atlantic Monthly* (September, 1990), online: <http://www.theatlantic.com/issues/90sep/rage.htm>.

⁶ Samuel Huntington, “Clash of Civilizations?” *Foreign Affairs* (Summer 1993), p. 24.

⁷ Huntington (1993), p. 25.

⁸ Huntington (1993), p. 26.



In addition, the assertion that conflict is solely the product of civilizational angst is also problematic. In particular, the characterization of a clash between the West and Islam can be seen as a collision between the 'extreme' elements of Western and Islamic identities. The West is neither a unified entity nor antithetical to Islam.⁹ Islam's evolution over time, and its ability to creatively meet challenges has also been neglected in Western public discourse. At the same time, Western culture has sometimes been portrayed in superficial terms in the news media of many Muslim states. The "clash of civilizations" explanation also fails to recognize the hybridity between Western and other civilizations. For instance, while some diaspora communities in Western societies may incorporate outward symbols of Westernization, they may retain elements of 'older' cultures.

The "clash of civilizations" can also be seen as an incorrect label for other forms of conflict. In particular, Huntington may have been referring to a clash of empires rather than "civilizations". Alternatively, it has been argued that the conflict can be described as a "clash within civilizations," for which two explanations are plausible:

- the "clash within civilizations" is a conflict between different ideologies within Islam, or a "struggle for the soul of Islam"; and
- the "clash within civilizations" is the manifestation of economic globalization and "national, subnational, religious and tribal, particularisms." From this standpoint, September 11th represented the intersection of these competing forces.¹⁰

However, to others, the "clash of civilizations" theory has been formulated in the context of a "civilized" versus "primitive" discourse. By contrast, the world can increasingly be seen as one global civilization with an increasingly well-grounded foundation in universal human rights and individual liberties.

The Roots of Anti-Western Sentiment in Muslim Communities

Rather than a result of "civilizational" conflict, anti-Western sentiment is the result of a complex, interacting series of "root causes" that must be more carefully analysed by Western policy makers. Nonetheless, considerable disagreement has been expressed over the primary and subsidiary sources of conflict. The antecedents of conflict and anti-Western sentiment can, however, be broadly summarized in three categories: political, religious/cultural, and socio-economic.

Political Causes

According to this explanation, anti-Western sentiments can be attributed to failings of Western, and more specifically, American foreign policy. Political factors contributing to resentment and alienation include: the perception of the U.S. as a hegemon; the lack of resolution to the Israeli-Palestinian conflict; the presence of U.S. troops in Saudi Arabia; and the suffering of the Iraqi people resulting from economic sanctions. In addition, the perception that the West holds double standards in foreign policy by supporting authoritarian regimes and military intervention without regard to principles

⁹ Mushirul Hasan, "Discussion Paper for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002): September 9-11 and its Aftermath," available online at: www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan.

¹⁰ Benjamin Barber, keynote presentation for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002) "Can Democracy Survive the War Against Terrorism?", available in online video at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also Benjamin Barber, *Jihad Vs. McWorld: How Globalism and Tribalism are Reshaping the World* (Ballantine Books, 1996).

of absolute justice threatens to undermine the democratization of Muslim societies from within. As a result, these political causes have exacerbated feelings of disempowerment in Muslim communities: "Democracies often get very bad press in the Arab and wider Muslim World because Britain and America have often said, 'we believe in freedom and democracy but you've got to have the Shahs of Iran as dictators over you.'" ¹¹ Hence, the perception that Western powers preach democracy while supporting corrupt, authoritarian regimes has left many Muslims with a feeling of desperation and anger.

The media also play a prominent role in reinforcing these negative perceptions of the West and the U.S. in Muslim communities. The "information revolution" of globalization has resulted in a new generation of Muslims even more aware of perceived injustices. For instance, it has been argued that *Al-Jazeera* Television has reinforced negative perceptions of the West among Arabs:

...[*Al-Jazeera's*] coverage of the [Israeli-Palestinian] conflict is one-sided. However, it often rivals or surpasses Western counterparts in the quality and timeliness of its

stories....The images also threaten to widen the gap in perception between, say Americans, who see different images on their screens and in their papers, and Arabs. Gaps like these are grist to the mill of those who talk of 'a clash of civilizations'.¹²

Religious and Cultural Factors

By contrast, others see a confrontation between extremist ("militant") ideologies of Islam and the West as the key cause of conflict. Therefore, in a "war on terrorism," the true "enemy" is not terrorism or Islam — it is "militant Islam." "Militant Islam" has been defined as a "terroristic" interpretation of Islam. "Militant Islam" does not arise from poverty or political factors; these are seen as merely irritants. Instead, "militant Islam" is the result of a collective angst over the perceived decline of Islam in relation to the West. According to this argument, "militant Islamic" ideology must be destroyed in order to combat terrorism. At the same time, moderate Islam and moderate Muslims must be supported. "Militant Islam" has two dimensions: military and political. While Western governments have begun to combat the military elements of this ideology, further measures need to be taken to address the political aspects.

- ¹¹ See summary of remarks from Karen Armstrong (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website, www.cfp-pec.gc.ca. Karen Armstrong's presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade is also available in online video at the same website location.
- ¹² Paul Lalor, "Discussion Paper for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002): Lessons from Israel and Palestine," online: www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=lalor; see also Paul Lalor, interview in online video for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).



In addition to clamping down on “militant Islamic” groups, these measures would include eradicating the sources of funding and recruits for these organizations.¹³

However, to many, “militant” ideologies and terrorism cannot be eradicated by militarily defeating these movements; a long-term solution will require a more comprehensive strategy. First, Westerners must acquire a deeper understanding of Islam. Moderate Muslims could also be supported in their efforts to stamp out extremism. Supporting the education of Muslims about their rights within Islam, combined with further education and awareness-raising about Islam in the West could be part of a comprehensive strategy to weaken extremist movements.¹⁴

Furthermore, the religious implications of political developments require further attention from Western policy makers. In particular, fundamentalism must be understood in its broader context. Rather than a ‘return to roots,’ it should be understood as a modern phenomenon that is rooted in a fear of annihilation from secular society. In many Muslim countries (and elsewhere), modernization and secularization programs have been seen as efforts to forcibly privatize religious practices. In turn, this has been interpreted as an “official” effort to promote the observance of religion in a

manner that is disruptive to established traditions. Suppressing fundamentalist movements can be dangerous because it may increase the conviction that they are under siege.¹⁵

Socio-Economic Factors

Proponents of a socio-economic explanation claim that global disparity is fundamentally incompatible with global security. Rather than a secondary cause of an apparent “clash” between Islam and the West, some argue that poverty and the resulting discontent is the primary cause. This rich/poor divide exists both at the global and state levels. Some argue that supporters of globalization (many of whom advocate secularization) see religion as a threat to the market system. As a result, many communities feel under attack from globalization. In addition, the severe maldistribution of wealth, along with the cultural dominance of the U.S., has also contributed to a feeling of powerlessness in some societies that continues to fuel resentment and violent protest.

Others maintain that democratic nation-states are unable to control the anarchy resulting from the globalization of economic markets (in capital, goods, and labour). This, in turn, may create the conditions for terrorism to thrive. In order to rectify this, it has been

¹³ Daniel Pipes (2002), “Militant Islam Reaches America: Presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade,” available in online video at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also Daniel Pipes, interview in online video for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002), also available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); and Daniel Pipes, *Militant Islam Reaches America* (New York, W. W. Norton, 2002).

¹⁴ Riffat Hassan, online video interview for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

¹⁵ See summary of remarks from Karen Armstrong (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website, www.cfp-pec.gc.ca. Karen Armstrong’s presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade is also available in online video at the same website location.



recommended that further regulation (a “global democratic and civil order”) be instituted to keep in check the excesses of international capitalism.¹⁶

Alternatively, developments in Muslim countries can be seen in the context of three emerging global confrontations: economic conflict among the triad of rival economic centres (the United States, Western Europe, and Japan); the on-going North/South confrontation; and the “Spirit of Davos” legacy (neoliberalism) versus the “Spirit of Porto Alegre” (the so-called anti-globalization movement). It has also been predicted that the North/South polarization will intensify, which could lead to further economic and social marginalization in the South.

In the South, three types of reactions may emerge as a result of the widening North-South gap:

1. The “Khomeini” Option (refusal of the geocultural framework) This path could echo the sentiment that ‘our values are fundamentally different from the Western world.’ Osama bin Laden may make this argument.
2. The “Saddam Hussein” Option (direct military confrontation with the North) “The key to the power of the North is military power.” This may not exclusively take place within the “Muslim World.”

3. The “Individual” Option (illegal immigration from South to North)

Hence, conflicts taking place in the “Muslim World” have little to do with radical Islam, and similar struggles are taking place elsewhere in the South. If these three confrontations occur simultaneously, they will become more difficult to contain. Social disorder will also intensify in the North, resulting from the lack of integration and civil liberties of immigrants and other migrants.¹⁷

At the state level, the pains of modernization in Muslim countries have widened the divide between rich and poor within Muslim states. This, combined with further North/South polarization, has contributed to resentment in Muslim populations. In response to this, notions of Islamic social justice have been used by radical Islamic movements as a means of reaching out to ‘have-not’ classes. However, the socio-economic explanation of conflict has come under scrutiny from those who maintain that conflict and terrorism cannot only be explained by poverty, given that many members of radical Islamic movements (including *al-Qaeda*) are affluent and Westernized.

Others observe that global divisions stem from a lack of education in both Western and Muslim societies. In the Western media, Muslims have often been typecast as extremist and intolerant. Western societies may also be

¹⁶ Benjamin Barber, keynote presentation for Thinkers’ Retreat: Clash of Civilizations? (2002) “Can Democracy Survive the War Against Terrorism?”, available in online video at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also Benjamin Barber, *Jihad Vs. McWorld: How Globalism and Tribalism are Reshaping the World* (Ballantine Books, 1996).

¹⁷ Immanuel Wallerstein, interview in online video for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also Immanuel Wallerstein, “After Progress in the South: Khomeini, Saddam or Migration?” *New Perspectives Quarterly* (Winter 2002), online: www.npq.org/archive/2002_winter/wallerstein.html.



characterized by a lack of awareness of the work done by progressive Muslims to reform their societies from within. Conversely, Western society is sometimes portrayed in a superficial and inaccurate fashion in the news media of some Muslim countries. These misperceptions have resulted in what some commentators have called a “clash of ignorance.”

As well, development-related problems in the Arab World deserve particular attention. These include: the “freedom deficit;” the low level of women’s empowerment; and the “knowledge gap” (including the small number of foreign language books translated into Arabic). Demographic issues are also crucially important, given that approximately one-third of the populations of Arab countries are aged between 15 and 29. These factors, combined with oppressive, authoritarian regimes, can create a recipe for social upheaval.¹⁸

Is Democracy a Viable Option for Muslim Societies?

Though the concept of democracy has undergone many changes over time, democracy can now be seen as a universal paradigm meaning ‘government by the people.’ This definition is reflective of worldwide demands for greater public participation in political processes. Key components of democracies include participation, information, and protection of minority rights. Considerable debate concerns whether democracy alone can solve conflicts, or whether peace and stability are the only

true antecedents for democracy. While some maintain that democracy is incompatible with Islam, others note that this comparison is irrelevant and unnecessary, since colonial and post-colonial experiences must be taken into account when assessing the failure of democracy in many Muslim countries. As well, to assert that democracy is incompatible with Islam can be seen as ethnocentric.

In order to strengthen democratic forces in Muslim states, support for democratic movements must be nurtured from both within and from the outside. To increase support for democracy within Muslim states, a democracy “through Muslim lenses” must be permitted to develop from the grassroots. Hence, space needs to be created for dialogue within Muslim societies to discuss issues of plurality, justice and democracy. In doing so, the emergence of an internal critique could prove to be a useful vehicle for change in Muslim societies: “What one needs is a powerful internal critique, free of religious rhetoric, which will set the Muslim societies on the right course and free their people from the stranglehold of oppressive governments.”¹⁹

Also, the imposition of Western-style democracy on Muslim societies could prove counterproductive. Democracy must develop in a manner compatible with the society. However, indigenous democracy requires education in order for people to understand democratic institutions and effectively use their right of franchise. As a result, in foreign policy, further emphasis should be placed on state education programs that could be an

¹⁸ Tareq Ismael, interview in online video for Thinkers’ Retreat on Canada and the Muslim World (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

¹⁹ Mushirul Hasan, “Discussion Paper for Thinkers’ Retreat: Clash of Civilizations? (2002): September 9-11 and its Aftermath,” available online at: www.ecommons.net/cfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=hasan.

alternative to some independent systems that perpetuate intolerance and fundamentalism.²⁰

The development of indigenous democracy could also counter notions that democracy is a threat to diversity and tradition. A strong civil society is also needed to support democratic institutions from the inside.²¹ Western policy makers must also recognize that democratic institutions require time to become firmly rooted in any society, regardless of culture or religion.

Other sources from "within" that could contribute to democratization include "strong states," literacy, and economic development.²² Weak governance and a lack of support for democracy among political elites can also be seen as a key institutional obstacle to democratization in many Muslim countries.

External (in particular, Western) support for repressive regimes has also been cited as an important cause of the lack of democratic development in Muslim states. Cases in which the West is seen to be complicit with authoritarian and anti-democratic regimes

requires further consideration. To this end, substantive changes are needed to counter notions that the West is opposed to democracy in other regions of the world. This perceived lack of support for democracy for other societies has contributed to resentment (against the West) and alienation in many Muslim communities. It is also undermining efforts to democratize from within.²³ As a result, rather than suppressing popular Islamist sentiments, efforts must be made to include expressions of "civil Islam" in democratic and democratizing polities. This could be done by encouraging all political parties to openly participate in elections.²⁴ The dangers of supporting autocracy has also been echoed by some American commentators:

...if the United States government could be persuaded to be just a little less enthusiastic in its support of autocratic regimes in Arabic states, and more cognizant of the long run costs of such support, one important obstacle to democracy in the Arab world would be diminished in its impact.²⁵

20 See summary of remarks from Karen Armstrong (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website, www.cfp-pec.gc.ca. Karen Armstrong's presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade is also available in online video at the same website location. See also Benjamin Barber, keynote presentation for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002) "Can Democracy Survive the War Against Terrorism?", available in online video at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

21 Benjamin Barber, keynote presentation for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002) "Can Democracy Survive the War Against Terrorism?", available in online video at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

22 Manus Midlarsky, interview in online video for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

23 Sumit Ganguly, interview in online video for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca); see also summary of remarks from Karen Armstrong (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website, www.cfp-pec.gc.ca. Karen Armstrong's presentation to the Department of Foreign Affairs and International Trade is also available in online video at the same website location.

24 Narendra Subramanian, interview in online video for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

25 James Lee Ray, "Discussion Paper for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002): Democracy Versus Clash of Civilizations," available online at: <http://www.ecommons.net/ccfpd-thinkers2002/main.phtml?section=ottawa&show=ray>.



Another important outside force that could accelerate democratization is the positive role of international organizations. It has been argued that international organizations, such as the European Union, have helped expand the domain of democratic states through cooperative agreements, loose economic associations, and "embryonic strategic interests."

Conclusion and Policy Options

Challenges and Opportunities for Canada's Post-Modern Foreign Policy Environment

It can be argued that Canada is in a post-modern foreign policy environment characterized by: an absence of a strategic threat; the deconstruction of nations and nationality; and a shift from the importance of material resources in international affairs to the importance of "soft power" and values. In light of this, there is a need to reconsider the directions of Canadian foreign policy.²⁶

While some argue that "small powers that moralize" have no useful role to play in international relations, others applaud Canada's middle-power foreign policy traditions and recognize Canada's ability to build trust and contribute to conflict resolution in the world. Canada's continued commitment to promoting multilateralism in Washington and elsewhere, and its efforts to support the United Nations system are widely recognized. It has been recommended that Canada encourage and facilitate the involvement of Arabs in discussions and dialogues on foreign policy. Canada could also support non-governmental organizations and emerging civil societies in Arab states. As well, Canada

could undertake specific initiatives to address the "root causes" of conflict such as improving literacy and skills education in societies undergoing modernization transformations.

Canadian values of human rights, democracy, respect for diversity, rule of law, and civility remain valuable assets in addressing global divisions. Canada's unique experiences in multiculturalism can also be applied to global needs and could play a useful role in conflict resolution. Through active implementation of these values, Canada may be well-placed to take a leading role in the promotion of global governance.

However, difficult policy choices may arise as a consequence of the choice between countering extremist ideologies and groups and supporting moderate Muslims. In particular, concerns arise from the expansion of a definition of "militant Islam" that threatens human rights. Some observers note that the perceived post-September 11th prejudice against Muslims is disturbing. If individual rights are alienated in war against "militant Islam," the West runs the risk of marginalizing moderate Muslims (both at home and abroad). As well, supporting secular, undemocratic regimes that are seen to be opposed to "militant Islam" can often mean legitimizing authoritarian governments that do not enjoy popular support.

The Importance of Dialogue, both in Canada and Abroad

Canada has an important role to play in developing better models for discourse with others and in creating fora to foster dialogue among Jews, Christians, Muslims and others.

²⁶ Josef Joffe, interview in online video for Thinkers' Retreat: Clash of Civilizations? (2002), available at the Canadian Centre for Foreign Policy Development website (www.cfp-pec.gc.ca).

An important Canadian contribution is to encourage peaceful and meaningful debate, both in Canada and abroad. In Canada, the multicultural framework could be expanded to encompass inter-faith dialogues. In addition, as Canada expands its dialogue with Muslim communities across the world, further collaboration with diaspora communities in Canada could be useful in creating links and potentially strengthening civil society in Muslim countries. This could also be used as a means of promoting Canada's interests through "public diplomacy."

Building Greater Cross-Cultural Understanding at Home and Abroad

To combat a lack of knowledge about Islam, Canada's education projects at home could focus on rectifying misconceptions about Islam, and should recognize the existence

of debates within Islam. Policy makers must also devote greater attention to religion and its impact on international relations. Hence, understanding religion should be equally as important in foreign policy as knowledge of the economics, politics, geography, and natural resources of a region. As well, Canada could play an important role in supporting education in Muslim communities, including the education of Muslim women of their rights within Islam and how rights can be used as tools of empowerment. Canadian educational institutions could play a useful role by continuing to support educational and cultural exchanges. As well, it could be in Canada's interest to support the work of moderate Muslims abroad in their efforts to bring about change from within.

Participants: Karen Armstrong, Benjamin Barber, Gregory Baum, Suman Bhattacharyya, Mark Brawley, Rex Brynen, Sharon Cardash, Frank Chalk, Denise Chong, Andrew Cohen, Dan Costello, Kalpana Das, Daniel Drolet, John English, Myron Echenberg, Elizabeth Elbourne, Keith Fountain, Lorenz Friedlaender, Robert Fry, Sumit Ganguly, The Honourable Bill Graham, M.P. (Minister of Foreign Affairs), Lawrence Harrison, Paul Halucha, Mushirul Hasan, Riffat Hassan, Thierry Hentsch, Tareq Ismael, Andrew Johnson, Karim Karim, Imran Khan, Scott Kline, Will Kymlicka, Micheline Labelle, Nazeer Ladhani, Paul Lalor, Jean-Noé Landry, Gaëtan Lavertu (Deputy Minister of Foreign Affairs), Steve Lee (Chair), Ron MacIntosh, Sandra Mackey, Nurjehan Mawani, John McNee, Manus Midlarsky, Roy Mottahedeh, Jamil Jaffer, Senator Mobina Jaffer, Liss Jeffrey, Josef Joffe, Catherine Lu, Rabbi David Novak, Eric Ormsby, Peter Padbury, Daniel Pipes, Farhang Rajaei, James Lee Ray, Daniel Salée, Rick Salutin, Philip Carl Salzman, Irving Smith, Jillian Stirk, Amanda Sussman, Narendra Subramanian, Gil Troy, A. Üner Turgay, and Immanuel Wallerstein. Graduate Students: Louis Bouchard, Erika Burger, Pamela Chrabieh, Alessandra Dibos, Christine Finnerty, Jessica Grant, Virginia Guiboche, Nader Hashemi, Caroline Khoubesserian, Abdellatif Moutadayene, Taylor Owen, Emmanuel Raymundo, Kari Roberts, Jakeet Singh, Linda Tabar, Cornelio Thiessen, and Tooryalai Wesa. The McGill Institute for the Study of Canada.



Graduate Student Seminar 2002

For more information on the **Graduate Student Seminar 2002** (April 29-May 3, "Can Democracy and Open Societies Overcome the Causes of Conflict in a Divided World?"), visit the Canadian Centre for Foreign Policy Development at www.cfp-pec.gc.ca. Papers presented for this discussion were:

Louis Bouchard (Université du Québec à Montréal)

L'ordre international: vers une féodalisation des rapports?

Christine Finnerty (University of Northern British Columbia)

Canadian Peacebuilding: Managing Conflict in a Divided World

Erika Burger (Saint Mary's University)
The Democratic Value of Social Responsibility: a Basis of a New Paradigm for Peaceful and Equitable Development?

Taylor Owen (University of British Columbia)
Locating the Root Causes of Conflict: Human Security, GIS, and the Identification of Spatially Referenced Vulnerabilities

Caroline Khoubesserian (Dalhousie University)
Resolving the Global Divide: An Option for Canadian Foreign Policy

Virginia Guiboche (University of Regina)
Canada's Role in Building an Inclusive, Power-Sharing Global Village

Nader Hashemi (University of Toronto)
Rethinking Religion, Secularism and Democracy: Toward a Democratic Theory for the Muslim World

Cornelio Thiessen (University of Manitoba)
The Democratic Peace and the Possibility of its Expansion

Linda Tabar (School of Oriental and African Studies, University of London)

A Clash of Civilisations? Relations between the Arab World and Western Countries after September 11th: Dialogue or Disengagement?

Pamela Chrabieh (Université de Montréal)
La construction de laïcités proche-orientales au risque des identités religieuses

Kari Roberts (University of Calgary)
Banking on Democracy: Russia and the United States' Struggle to Define the 'New Relationship'

Jakeet Singh (University of Victoria)
How Open are Open Societies?

Alessandra Dibos (University of Toronto)
Democratic Citizenship education and the Broadening of spaces where Conflict can be Understood and Dealt with more Responsibly

Emmanuel Raymundo (University of Victoria)
We're all Americans now: The Problem of Identity and Community after September 11th

Abdellatif Moutadayene (Université Laval)
Les événements du 11 septembre: entre le choc des civilisations et le choc des politiques

Tooryalai Wesa (University of British Columbia)
The Afghan Agricultural Extension System: The Impact of the Soviet Occupation on the System and Prospects for the Future

Jessica Grant (Memorial University of Newfoundland)
Finding Zion in the Aftermath of September 11th: The Creation of Communitas involving the 'Plane People' in Newfoundland

Canada and the Muslim World

This report is the result of four events which took place from December 2001 to October 2002:

Montreal: Roundtable on 'Clash of Civilizations'
December 10, 2001

Ottawa: Thinkers' Retreat: 'Clash of Civilizations?'
May 2-4, 2002

Ottawa: Thinkers' Retreat on Canada and the Muslim World
September 19-20, 2002

*Ottawa: Dialogue with Canada and the Muslim World: A Discussion with
Karen Armstrong*
October 1, 2002

For further information, please contact:

The Canadian Centre for Foreign Policy Development
Department of Foreign Affairs and International Trade
125 Sussex Drive
Ottawa, Ontario
K1A 0G2

Phone: (613) 944-8278

Fax: (613) 944-0687

E-mail: info.ccfpd@dfait-maeci.gc.ca

Website: www.cfp-pec.gc.ca